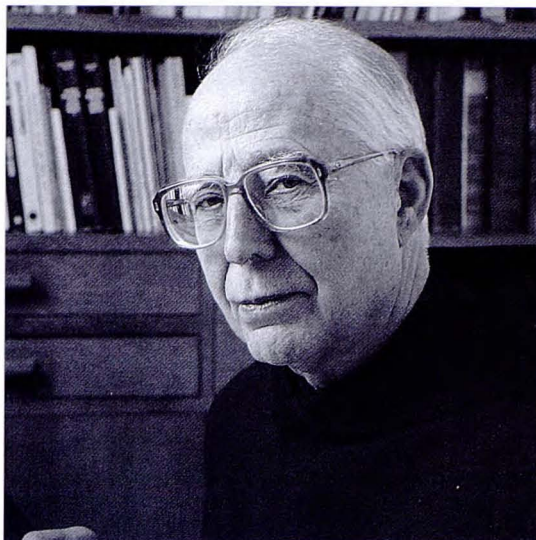


ENTRETIEN AVEC LE PÈRE IRENEU SEGARRA



© FLOI BONJOCH

IRENEU SEGARRA I MALLA (IVARS D'URGELL, URGELL 1917), MUSICIEN. EN 1953, IL FUT NOMMÉ MAÎTRE DE LA MANÉCANTERIE ET DE LA MAÎTRISE DE MONTSERRAT, FONCTION QU'IL EXERCE ACTUELLEMENT. IL A ENREGISTRÉ PLUS D'UNE CENTAINE DE DISQUES, DONT CERTAINS ONT GAGNÉ DES PRIX NATIONAUX ET INTERNATIONAUX. SOUS SA DIRECTION, LA MANÉCANTERIE A CHANTÉ EN ITALIE, EN BELGIQUE, EN ALLEMAGNE, EN AUTRICHE, EN SUISSE, AU JAPON, EN ISRAËL, ETC., REMPORTANT UN SUCCÈS EXTRAORDINAIRE. IL EST LE CRÉATEUR DE L'ÉCOLE MUSICALE DE PÉDAGOGIE QUI SE SERT DE LA NOUVELLE MÉTHODE IRENEU SEGARRA DE GRANDE DIFFUSION PARTOUT EN CATALOGNE.

JOAN VIVES LOCUTEUR ET RÉDACTEUR DE CATALUNYA MÚSICA

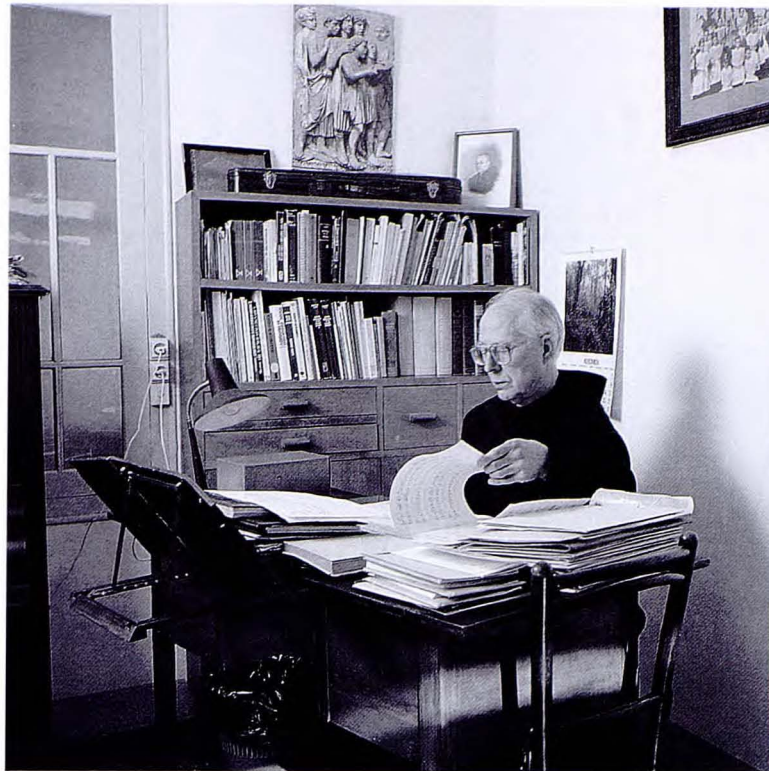
1 994 a été l'année de la commémoration du 400ème anniversaire de la mort de deux grands polyphonistes de la Renaissance, Orlando di Lasso i Giovanni Pierluigi de Palestrina. Pour fêter cet évènement, l'U.E.R (Union européenne de radiodiffusion) a décidé de promouvoir une série de concerts dédiés à la production de Palestrina, patronnés par chacune des stations émettrices inscrites à ladite union. Catalunya Música (station émettrice de musique classique et contempo-

raïne de Catalunya Ràdio) y participait. Que devait être la proposition catalane dans cette hommage de portée européenne? La réponse a été donnée par le coordinateur de la propre station émettrice, Pere Burés : la Manécanterie de Montserrat, dirigée par le Père Ireneu Segarra.

La Manécanterie a accepté l'invitation et au soir du mercredi 4 mai 1994, le concert était donné dans la basilique du Monastère de Montserrat et retransmis en direct par Catalunya Música.

Ce concert a rappelé une nouvelle fois au public le nom d'un moine bénédictin, né en 1917 à Ivars d'Urgell, "un très petit village" comme il le dit lui-même. Il fut de 1927 à 1931 membre de la Manécanterie et ensuite décida de devenir moine. Il s'agit du Père Ireneu Segarra, compositeur, pédagogue et actuel directeur de la Manécanterie de Montserrat.

Un matin, nous nous sommes rendus au monastère afin de parler avec lui. De son bureau ensoleillé, on peut voir un



© ELOI BONJOCH

paysage agréable avec Olesa de Montserrat et le delta du Llobregat sur le fond montagneux de la chaîne de Collserola.

—Père Ireneu, Palestrina est-il selon vous un compositeur difficile à interpréter?

—Cela dépend. Les motets que nous chantons quotidiennement ne sont pas difficiles. En ce qui concerne le concert, notre tâche était compliquée par le fait que les partitions, en particulier la messe, étaient écrites pour 6 voix, et avec l'envolée que le compositeur voulait leur donner. Cela enrichissait beaucoup plus la composition, mais en même temps exigeait beaucoup plus de technique. La première fois que j'ai vue cette partition, je me suis dit... oh comme nous allons souffrir! Il a fallu beaucoup travailler, mais à la fin la musique nous transportait.

La référence à la musique de Palestrina était obligatoire.

—Quel est votre répertoire de prédilection à la direction de la Manécanterie?

—C'est dans la polyphonie que je me sens le mieux, en particulier celle de Tomás Luís de Victoria, qui n'est pas si classique, si technique que celle de Palestrina, mais qui est très expressive,

très bien faite. J'aime aussi diriger Brahms, avec toute sa force, ou Haydn... et bien d'autres.

—Jamais de musique profane?

—Dans les concerts nous chantons... essentiellement des chansons. En fait, la Manécanterie n'a guère l'occasion de chanter de la musique profane. Les obligations à la basilique du Monastère de Montserrat font que le nombre de nos concerts soit limité et qu'ils aient lieu en général dans des lieux différents. C'est pourquoi durant l'année nous avons le même programme qui consiste en une partie de musique de Montserrat et une autre partie comprenant des auteurs classiques et populaires.

—Que pensez-vous de la démarche de traduire en catalan les textes étrangers des oeuvres du grand répertoire?

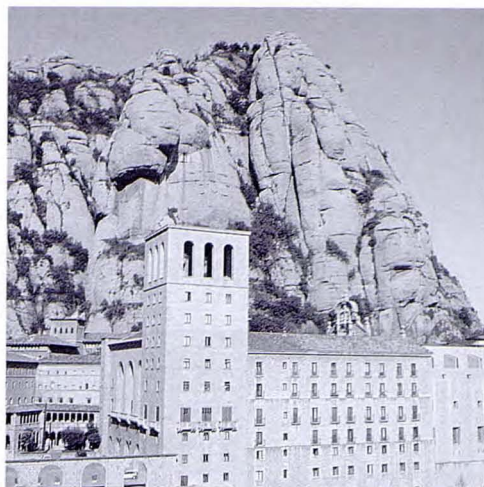
—Nous l'avons toujours fait! Je n'aime pas chanter en français ou en allemand. Je ne me sens pas moi-même et je pense que les autres doivent ressentir la même chose. Je respecte le fait que d'autres chorales le fassent, mais nous il n'en est pas question. Au moment de chanter, on a besoin de donner une expression au texte. Le texte est si uni à la musique que l'on ne peut pas prononcer les mots sans comprendre leur

signification. Il faut donner à chaque mot une force, une expression spéciale. Le texte traduit ne respecte sûrement pas toujours le sens original. Pourtant, quand nous chantons le Psaume XIII de Brahms en catalan, par exemple, les enfants se lancent sans retenue, lui donnant une expression qu'ils ne donneraient pas s'ils le chantaient en allemand.

—Quand les enfants qui entrent à la Manécanterie à 10 ans découvrent qu'ils doivent chanter un répertoire classique, quelle est leur réaction? Ont-ils du mal à s'y habituer?

—Au contraire. Quand doivent arriver les nouvelles pièces du répertoire, ils les attendent avec impatience. Le "Laudate Pueri" de Mendelssohn, le Psaume XIII de Brahms, les litanies de Poulenc... Ils les découvrent avec enthousiasme, ils les désirent. Quand je leur dis que nous allons commencer à répéter, ils poussent des cris de joie. Les petits entrent vers le 10 septembre, et nous faisons en sorte qu'après les Rois mages, ils puissent déjà chanter au moins le Salvé de midi. Après vient la répétition des pièces du soir, afin d'être prêts après Pâques.

L'enthousiasme croissant du Père Ireneu est visible à chaque réponse, et peut-être en a-t-il pour cela et pour beau-



© ELOI BONJOCH

coup plus. Cela fait très longtemps qu'il dirige les enfants de chœur de Montserrat.

—Depuis combien de temps dirigez-vous la Manécanterie?

—Sans interruption depuis 1953. En 1950 et 1951, je l'ai fait aussi toute l'année, parce que le Père David Pujol, alors directeur, avait été nommé professeur à Rome. Antérieurement, durant 8 ou 10 ans, j'avais été son suppléant. On peut dire que j'ai passé presque toute ma vie à la Manécanterie.

—Quel a été votre sentiment lorsque vous avez été nommé directeur?

—Quand le Père David Pujol a été désigné supérieur d'un monastère de Medellín (Colombie), j'ai été nommé directeur intérimaire, parce qu'ils croyaient que je ne résisterais pas à cause de ma santé...j'étais très malade. J'ai été dans cette situation un an, deux ans, trois ans. Entretemps, les enfants apprirent à chanter d'une manière nouvelle un nouveau répertoire. Il est évident que cette nouvelle manière de chanter coïncide avec le début des temps nouveaux, avec l'implantation de plus en plus grande de la technologie et avec un changement dans la conception de la société même, entre autres.

—La Manécanterie avait-elle réalisé des enregistrements discographiques avant d'être sous votre direction?

—Quelques-uns, mais jadis on enregistrerait peu. Le Père Anselm Ferrer, ancien directeur de la Manécanterie, avait en-

registré les premiers disques avant 1933. Ensuite, le Père David Pujol avait enregistré des oeuvres de Palestrina et Casanoves. J'ai commencé à enregistrer avec la compagnie Alhambra de Barcelone. Le premier enregistrement fut les répons de Casanoves avec un orchestre. Ce fut un événement car jusque là ils avaient été toujours enregistrés avec un orgue. Aujourd'hui, je ne peux pas écouter les premiers disques que j'ai enregistrés.

—Pourquoi?

—Parce que j'étais encore très influencé par la manière de chanter de l'époque. Aujourd'hui, la partie technique a aussi beaucoup changé.

—Vous avez enregistré tous les disques au monastère?

—Au début oui. Ensuite, on en a fait quelques-uns à Barcelone. Le premier que nous avons enregistré à l'étranger a été la Messe Romaine, concrètement à l'église de Santa Agnès de Rome...Un grand succès. Peu après, en 1974, nous avons enregistré la Messe Salzbourgeoise à Salzbourg, où nous avons aussi donné deux concerts. Je me souviens que Carl Orff et Karl Böhm étaient dans la ville à ce moment-là. Nous avons aussi enregistré pour Radio Cologne.

—Quand la Manécanterie s'est-elle produite pour la première fois hors du monastère?

—En 1950, une partie de la Manécanterie a chanté à Rome du temps de Pie XII, à l'occasion de la proclamation du dog-

me de l'Assomption. Mais le premier concert réalisé hors du monastère date de 1958, à Barcelone.

—Votre empreinte personnelle dans la direction est marquée par l'élasticité, l'agilité... Une projection fluide du temps, très éthérée?

—Certaines manécanteries et maîtrises du nord ont une sonorité plus carrée et plus pompeuse. Les Anglais, par exemple, chantent lentement et laissent résonner les accords... Cela rend bien mais ce n'est pas la polyphonie. J'ai fait en sorte d'être toujours agile, docile, sans saccades, sans à-coups. Il faut que la polyphonie parle et qu'elles soit très expressive.

—Comment cherchez-vous la voix blanche idéale?

—Tout d'abord, en en détectant les défauts, l'engloutissement, les félures, la voix nasale. Il faut une bonne respiration, une voix de tête, ne pas forcer la gorge, ne pas attaquer par à-coups et chanter avec intérêt et expression.

—Que pensez-vous de la polyphonie chantée avec des voix de femmes au lieu des voix d'enfants et des voix de ténorinos?

—Elle peut être très jolie, mais cela manque d'authenticité. À l'époque, elle était chantée par des enfants et des hommes, quelques-uns avec des voix de fausset. Pour célébrer un anniversaire de Palestrina, il me semble plus opportun de ne pas le faire avec des chœurs mixtes.



© ELOI BONJOCH

–Quelle est le plus beau compliment que vous ayez entendu?

–J'ai été très sensible aux éloges surtout durant les premières années de direction de la Manécanterie. Je me souviens de l'abbé Aureli Maria Escarré disant : "...vous avez fait vibrer tout le monde, vous nous avez tous conquis...".

–Êtes-vous conscient que le nom du Père Ireneu commence à être un mythe?

–Un mythe non, un mythe non...! (il rit en rougissant). La constance est primordiale en tout. J'ai produit la méthode après 20 ans de travail. Il y a trente ans que j'enseigne ce qui est devenu aujourd'hui un des enseignements musicaux officiels et qui n'était alors accepté par pratiquement personne.

–Comment vous êtes-vous engagé à faire une méthode pédagogique pour l'enseignement musical?

–Franchement, je n'aurais jamais fait une méthode. Il y a trente ans, j'ai demandé la rénovation des études musicales avec le soutien d'amis de Barcelone. Je voyais l'utilité et l'intérêt de certaines techniques que je pratiquais avec la Manécanterie. Je constatais aussi que les enfants s'amusaient en faisant vraiment de la musique et non en apprenant seulement le solfège et la théorie. Je me suis basé sur ma propre expérience, en devinant quelles pouvaient être les aspirations des enfants. C'est en parlant avec quelques amis comme Monsieur Casulleres, Rafael Ferrer, Joan Casals... et d'autres musiciens qu'à partir d'une nouvelle loi de

70 qui nous empêchait de faire de la musique à la Manécanterie, nous nous sommes réunis avec Villar-Palasi, qui fut ensuite ministre de l'Éducation, et qui était alors directeur de l'Université autonome de Barcelone. C'est à ce moment-là qu'au-delà du problème particulier de la Manécanterie, nous avons examiné tout le plan d'éducation musical dans son ensemble. Il fallait donner une éducation générale dans les écoles et on m'a demandé d'étudier la question.

Je me suis donc proposé de faire un plan d'études. Quand je l'ai terminé, nous nous sommes réunis entre personnes intéressées, je leur ai expliqué mon plan et ils l'ont aimé... Il fallait cependant le mettre en pratique. À mesure que je terminais chacune des parties, 3 ou 4 collaborateurs montaient jusqu'au monastère et je leur commentais mon travail. Au bout d'un an, nous avons commencé les rencontres dans le village de Parets afin de parler des nouvelles techniques de la méthode, C'était en 1973.

–Votre méthode a-t-elle été pensée en catalan?

–Oui. Elle a été faite en pensant aux écoles de Catalogne et c'est pourquoi elle est basée sur des chansons catalanes. J'ai exclu volontairement toute chanson populaire d'ailleurs. Aujourd'hui je vois pourtant que dans les nouveaux livres qui sont publiés ils en incluent...c'est bien, mais je pense que nous devons enraciner la chanson catalane. J'ai fait cela en suivant l'exemple de la Hongrie, qui m'a énormément servi. Je suis allé

en Hongrie avec Joan Casals au début, pour connaître la méthode Kodaly, avec laquelle j'ai vu jusqu'où l'on peut arriver.

–Quelle est aujourd'hui votre principale préoccupation musicale?

–Je ne vois pas de futur à la polyphonie religieuse...

–Et quelle est votre plus grande satisfaction?

–Le renouveau de l'intérêt pour la musique!

Quand nous avons quitté le monastère, le Père Ireneu s'est remis au travail dans son bureau, afin de terminer le 8è *Llibre del professor* (le huitième livre du professeur), appartenant à la méthode qui porte son nom. Ce n'est pas en fait la dernière livraison. En prenant congé, il nous confessait qu'il faudrait une révision de toute la méthode, qu'il avait aussi très envie de se consacrer à la composition, une activité qu'il avait délaissée ces dernières années.

Bien que sa simplicité le conduise à le nier, le Père Ireneu est devenu dans notre pays un mythe vivant, dont le nom sera perpétué par des enregistrements, des compositions et surtout sera associé à un système d'enseignement musical non seulement reconnu mais aussi pleinement utilisé. Ce matin-là nous avons la sensation d'avoir vu de plus près la dimension humaine, entreprenante et passionnée d'un homme qui a consacré sa vie à une chose en laquelle il croit fermement. ■